

ACADEMIE DE LYON

SESSION 2007

CONCOURS DE RECRUTEMENT
DE PROFESSEURS DES ÉCOLES : concours externe public et privé
3^{ème} CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES :
concours externe public

ENTRETIEN

Il est demandé au candidat de conduire une **réflexion personnelle** sur le **thème du dossier** en prenant appui **de façon explicite** sur les documents donnés :

THEME DU DOSSIER : L'école et les parents

DOCUMENTS :

Texte 1 : Philippe MEIRIEU. Entretiens Nathan 2000. « Le père et le maître : quelles missions pour reconstruire le lien entre les générations ? »

Texte 2 : P.Bouveau, O. Joelle Favre, in « L'école face aux parents », E.SF. recherche, 1999

Texte 1 : Philippe MEIRIEU. Entretiens Nathan 2000. « Le père et le maître : quelles missions pour reconstruire le lien entre les générations ? »

Concrètement, les maîtres ne trouvent plus dans les parents les alliés objectifs qu'ils trouvaient jadis, d'une part parce que les parents n'assument plus cette transmission transgénérationnelle d'un certain nombre d'archétypes culturels sur lesquels se construisait la culture scolaire, d'autre part parce que nous assistons à une crise de la socialisation familiale et de la structuration psychologique au sein de la famille. Se développe ainsi, depuis une vingtaine d'années, en s'exaspérant d'une année sur l'autre, un double phénomène : le consumérisme scolaire des parents, d'une part et le refuge de certains enseignants dans une irresponsabilité revendiquée, d'autre part. Plus les parents demandent à voir ce qui se passe dans l'école, plus ils s'immiscent dans les décisions d'orientation, plus ils écrivent au médiateur académique ou national, plus ils font pression sur les chefs d'établissement pour mettre leurs enfants dans telle ou telle classe, plus les enseignants se sentent agressés, vivent les parents comme des personnes qui les empêchent de faire leur métier... et plus ils ont tendance à revendiquer leur irresponsabilité sociale, affirmant que l'éducation ne peut être soumise à la pression sociale, que l'institution scolaire n'est pas un service, et qu'ils n'ont pas de comptes à rendre à d'hypothétiques consommateurs.

Nous sommes donc dans une situation de conflit plus ou moins larvé qui s'exprime, d'ailleurs, plus par des attitudes que par des opinions. Globalement, en effet, les parents disent qu'ils ont une bonne image de l'École, mais ils agissent de plus en plus individuellement comme s'ils avaient un droit de regard permanent sur ce qui s'y passe et même, pour certains d'entre eux, un droit d'intervention permanente dans l'École. Peut-on donc imaginer une nouvelle alliance et sur quoi pourrait-elle se fonder ?

Aujourd'hui plus que jamais, il est aussi difficile d'être parent qu'enseignant. On sait qu'être parent est une tâche impossible en soi. La paternité, comme la maternité, est quelque chose d'extrêmement ténu, de miraculeux, qui se construit dans la durée et dont on ne sait jamais ce qu'elle va devenir. Être parent est difficile car cela consiste à se reproduire sans reproduire, à mettre au monde sans décider de la place que l'autre occupera dans le monde, à donner ce que l'on a de meilleur tout en acceptant que nos enfants trouvent leur propre voie. La tâche a toujours été difficile pour les parents et il suffit de relire des textes fondateurs comme *La Théogonie* d'Hésiode, avec les rapports entre Ouranos, Chronos et Gaia, pour voir à quel point

mettre des enfants au monde et s'entendre avec eux n'est pas simple. La littérature, dans son ensemble, montre que la famille est tout sauf un lieu de facilité et de paix. Elle est par définition un lieu de conflit. L'éducation familiale n'est pas " un long fleuve tranquille " !

Mais, enseigner est également infiniment complexe aujourd'hui. Les instituteurs et les professeurs ne reçoivent plus seulement en classe des élèves déjà préparés à leur métier d'élève par leur famille. Aujourd'hui, certains parents ne savent plus transmettre ces codes et la plupart n'ont plus vraiment le temps : ils envoient ainsi à l'École des élèves plus ou moins " barbares ", qui ne savent pas comment marcher, regarder, interroger, qui ne possèdent pas la panoplie du bon élève que la future élite scolaire trouvait jadis au pied de son berceau. Enseigner est donc devenu plus difficile. Et les conditions socio-économiques de certains lieux d'enseignement, comme l'effondrement des modèles traditionnels de la famille accroissent ces difficultés. S'ajoutent, en outre, l'environnement médiatique et l'inversion fondamentale des modèles identificatoires. Il y a trente ou quarante ans, l'adulte pouvait demander que l'on s'identifie à lui. Aujourd'hui, c'est l'inverse qui a lieu : il suffit d'ouvrir les journaux pour se rendre compte que c'est l'adulte qui prend l'adolescent pour modèle, que ce soit sur le plan langagier, vestimentaire ou comportemental.

Le métier d'enseignant est également devenu difficile parce que nous assistons à de nouvelles formes d'emprise qui viennent damer le pion à l'autorité familiale : la bande, le gang, le clan, le groupe, etc. On oublie à cet égard que le pouvoir du père, selon la tradition, n'est pas le pouvoir de coercition mais le pouvoir de délivrer l'enfant du danger de subordination précoce à une influence trop forte. Le père doit avoir du pouvoir pour éviter que son enfant, alors qu'il est encore fragile, ne se soumette aveuglément à l'influence d'un autre. Enfin, nous vivons une période où les conflits d'opinion envahissent la classe. Le plus souvent, le maître parvient à imposer son opinion mais sans être sûr que cette victoire dépassera le seuil de la classe. D'où des situations de rapports de force qui sont extrêmement éprouvantes pour les enseignants : les élèves vivent dans une sorte de " surchauffe affective " où ils s'affrontent à des adultes dont ils refusent la loi.

Texte 2 : P.Bouveau, O. Joelle Favre, in « L'école face aux parents », E.SF. recherche, 1999

L'idée de partenariat entre l'école et la famille est une conception nouvelle. L'histoire de l'école laisse plutôt percevoir une très grande méfiance de l'école à l'égard des familles, qui s'explique par la place et le rôle particulier tenu par l'école dans la construction de la société moderne. L'école a été, et demeure, le socle de la nation, le lieu qui transforme l'individu en citoyen. Pour réaliser l'intégration républicaine, l'école doit, par nécessité, imposer une coupure entre l'univers scolaire et l'univers familial. Ce n'est qu'à partir des années soixante dix, à la suite du choc provoqué par Mai 68, que la barrière protégeant l'école du reste de la société tombe. Dans l'élaboration de l'école républicaine, pour consolider la République, l'école doit se démarquer et se protéger de la société afin d'extraire l'enfant de son milieu d'origine. L'école est le lieu de la culture universelle et de la neutralité sociale et philosophique, et ce n'est qu'à ces conditions que la citoyenneté se réalise. Ainsi l'école reconduit hors de ses murs les particularismes sociaux, familiaux et même régionaux. Dans cette école, l'éducation publique permet à l'enfant de passer de l'état de nature à l'état de culture. Comme Durkheim le souligne, l'éducation relève de l'Etat, car prendre le risque de la laisser à la famille ou à des groupes, c'est risquer d'enfermer l'enfant dans le jeu des partis pris. Ce qui revient à ruiner la société. (...)

L'emprise de l'école sur les familles ne se limite pas à un projet politique. L'école façonne, ou tente de façonner, à son image, et pour ses besoins, les parents des élèves. Par les rythmes qu'elle impose, par les règles et les codes qu'elle produit, par le contrôle normatif qu'elle induit, l'école désorganise et réorganise la vie de la cellule familiale. Pendant plus de vingt ans, pour la très grande majorité des familles, l'école rythme leur vie suscitant espoirs et angoisses. Le lien entre école et famille est ambigu puisque la famille, pour la réussite de ses enfants, dit accepter d'être dépossédée de ce qu'elle a de plus cher. Par ailleurs, elle doit aussi accepter une transformation importante d'elle-même au regard de ses enfants et de l'école, en changeant de statut. L'école transforme les familles en parents d'élèves, c'est à dire qu'elle leur donne un statut universel qui oblige la famille à adopter l'intérêt général au détriment de ses intérêts particuliers. Devenir parent d'élève, c'est aussi pour les parents perdre de leur toute puissance par rapport à leur enfant, et entrer dans un cadre défini qui délimite des droits et des devoirs.